

### **Juste après la célèbre bataille de la Creuse qui se déroula... dans la Creuse.**

Après le fiasco militaire de la Creuse, tout le monde se sépara très rapidement en prenant soin d'effacer la moindre trace de guerre dans cette région tranquille de la France.

Certains s'enfuirent à pied sans aucune dignité ni honneur. D'autres plus chanceux s'envolèrent mystérieusement à bord de soucoupes volantes que les militaires terriens auraient bien aimé désosser pour voir ce qu'il y avait dedans. Et enfin, quelques-uns furent arrêtés sans ménagements et enfermés. Dieu sait où pour avoir vu des choses qu'ils n'auraient jamais dû voir.

**Quelque part dans un système solaire pas très loin du nôtre mais quand même pas la porte à côté non plus !**

Data s'éveilla en hurlant. Il se redressa lentement sur ses coudes. Les robots médecins, toujours aussi tatillons, bourdonnaient comme des mouches autour de lui. Alerté par le cri de l'humain, un androïde s'approcha de la coque transparente.

« Veuillez restez calme, Monsieur. Vous sortez d'un état de stase important suite à de très graves blessures. Votre organisme a besoin de repos. »

Data était dans un semi coma. Où était-il ? Que faisaient ces drôles de machines autour de lui ? Autant de questions sans réponse jusqu'à ce que tout lui revienne en bloc. La bataille de la Creuse, Éric, Chloé, Lek, Bob, Thomas Jourdiek. Sa course effrénée dans la forêt. Les coups de feu, les militaires, sa chute et le noir absolu.

Il fut pris d'un violent étourdissement qui le rallongea sur sa couchette.

– Je veux parler à Lek, réussit-il à dire.

« Le commandant a été prévenu de votre réveil, Monsieur. Veuillez rester calme. »

Au même instant Lek et Bob passèrent le sas du bloc médical.

– Alors, demanda Lek avec empressement, comment va-t-il ?

« Son état est satisfaisant, Commandant. Ses fonctions vitales sont stables. Nous lui avons remplacé un poumon ainsi que divers organes vitaux. Il est hors de danger mais il a besoin de beaucoup de repos. »

– Parfait, boîte de conserve, répliqua Bob en s'avançant vers le caisson médical. Ouvre ce couvercle tout de suite.

Le robot médecin pianota sur son clavier et le caisson s'ouvrit dans un léger sifflement.

– Alors, Terrien, comment te sens-tu ?

Data sourit légèrement.

– Que s'est-il passé ? demanda-t-il doucement.

– Nous nous sommes enfuis de ta planète sans trop de bobos. Mais tu as été salement touché pendant la bataille. Sans la technologie de ses robots tu serais au paradis des pirates informatiques à l'heure qu'il est.

– Je ne me souviens de rien, dit Data. J'ai été blessé ?

– Ouais, reprit Bob, tu as pris un sacré bout de plomb dans les poumons. Tu serais mort si Jourdiek n'avait pas joué les commandos pour sauver ta peau.

Bob haussa les sourcils d'étonnement.

– Je n'aurais d'ailleurs jamais pu imaginer une chose pareille, s'étonna-t-il, incroyable.

– Jourdiek en commando ? bafouilla Data. Où sont-ils tous ?

– Thomas Jourdiek et Anna sont repartis faire un tour sur notre planète.

– Éric, Chloé, mes potes ?

Bob regarda Lek en rigolant.

– Ils sont tous sortis vivants de cet enfer. Nous sommes d'ailleurs passés leur donner un petit cadeau de remerciements avant de partir.

– Je ne comprends pas, dit Data avec peine.

– On t'expliquera plus tard, lui répondit Lek en souriant. Reposes-toi.

– Où va-t-on ?

– Dans le système de Blator. Nous y avons quelques contacts. Allez, dort maintenant. On verra les explications plus tard.

Data sourit et ses paupières se fermèrent.

Le robot médecin s'avança.

« Je crois que vous devriez laisser l'humain se reposer, Commandant, je ... »

– Garde ta salive huileuse, boîte en fer, nous partons, le coupa Bob. Et prends bien soin de lui sinon je te découpe au chalumeau nucléaire. Suis-je assez clair ?

Le robot médecin, n'ayant absolument pas été programmé pour avoir le sens de l'humour, n'apprécia pas la remarque à sa juste valeur et continua de penser que les humains étaient des organismes vivants certes très complexes mais cérébralement limités quand même.

– Qu'est-ce qu'on va faire là-bas ? demanda Bob en remontant vers le poste de pilotage.

– On va voir cet enfoiré de Trigg, lâcha doucement Lek.

– Trigg ! hurla Bob. On ne va pas demander de l'aide à un Betlek. Excuse-moi de te le dire mais tu perds la tête, Commandant. On ne peut pas avoir confiance en Trigg.

Trigg était un Betlek. Créature étonnante si on la compare à l'anatomie humaine. Mi homme, mi on ne savait pas trop quoi et franchement, personne ne souhaitait vraiment le savoir. Créature étonnante donc, Trigg n'en était pas moins un astro-brocanteur reconnu dans beaucoup de systèmes planétaires et surtout, l'un des plus gros bonnets de la pègre galactique. Il sillonnait l'espace depuis plus de cent vingt ans et cette créature était intraitable en affaire. La comptabilité était pour Trigg un monde étrange, dénué de sens, sans aucun intérêt. Si vous lui demandiez des justificatifs, des factures ou autres preuves d'achats, il s'opérait en lui un changement brutal d'attitude et il vous assénait des insultes exotiques dans ses crises les moins fortes ou, dans les crises de démence aigüe, vous tirait dessus à coup de pisto-laser, coupant net votre insolence et réduisant par la même occasion votre espérance de vie de cent pour cent. Ceci dit, Trigg pouvait les aider en leur dégotant des petits boulots lucratifs si l'on n'est pas trop regardant sur la nature des petits boulots en question.

## **À l'autre bout de la galaxie**

Anna Locking et Thomas Jourdiek, recherchés par la police galactique, foncèrent discrètement à la vitesse de la lumière vers leur planète d'origine. La sœur de Thomas Jourdiek, Zya, les attendait pour un rapport complet des derniers événements survenus sur cette petite planète lointaine appelée Terre.

## **Pendant ce temps-là, quelque part sur Terre, dans un complexe militaire très secret**

Le général Lefèvre qui commandait la première coalition terrienne sensée capturer ces maudits extraterrestres avait fait comme on dit : « chou blanc ».

Maintenant il devait rendre des comptes. Accompagné de son fidèle ulcère, le général Lefèvre préparait un épais rapport bourré de détails sur cette nuit de folie meurtrière dans la Creuse.

Il allait devoir expliquer, à des gens très étriqués qui n'ont aucun sens de l'humour, pourquoi et comment un tel fiasco avait pu avoir lieu. Et le plus important de tout, qui était le responsable. Car ces gens sans humour exigent systématiquement des fautifs pour tout leur coller sur le dos en se fichant comme de leur première mycose s'ils sont réellement coupables ou non. Ce qui est très pratique pour sauver sa place et sa carrière.

Le général Lefèvre, donc, savait qu'il serait ce responsable et que la facture allait être salée. Mais qu'importe, en militaire de carrière responsable, il affronterait dignement ses supérieurs la tête haute.

Seul point positif pour lui, les militaires avaient réussi, lors de cette bataille, à mettre la main sur un mercenaire extraterrestre venu abattre Lek et Bob. Ils l'avaient découvert tout en haut d'une colline, ficelé comme un rôti et n'avaient eu qu'à le ramasser comme un champignon vénéneux.

« C'est toujours ça de pris... » dira plus tard un haut responsable militaire, lors d'un briefing ultra secret où très peu de gens étaient invités.

Ils avaient donc enfermé ce mercenaire extraterrestre à triple tour dans une base militaire ultra secrète introuvable même pour les meilleurs d'entre nous. Ils le cuisinèrent sans relâche pour savoir comment fabriquer rapidement et dans de bonnes conditions une soucoupe volante qui a de la gueule.

Malgré des techniques d'interrogatoires extrêmement sophistiquées, cet extraterrestre récalcitrant donna du fil à retordre aux inquisiteurs les plus chevronnés de la race humaine. Certains donnèrent même leur démission et finirent leur vie en buvant de l'alcool pour oublier l'humiliation que cet extraterrestre leur avait infligé devant leurs supérieurs.

Là encore, comme il est mentionné plus haut, des gens pas drôles exigèrent des responsables pour leur faire payer le manque de résultats dans l'interrogatoire le plus important de toute l'histoire de l'humanité.

Mais revenons à notre procès.

Le général Lefèvre s'avança fièrement au centre de la pièce où une trentaine de ronds de cuir étaient réunis. Un brouhaha assourdissant régnait dans le tribunal. Un homme au visage fermé et sec comme un raisin de Corinthe frappa comme un bourrin sur son bureau avec un petit marteau pour réclamer le silence.

La séance était ouverte.

Le bras droit du général Lefèvre, un lieutenant arrogant, plein d'ambition, et le jeune opérateur radio Cassard défilèrent à la barre pour raconter leur version des faits. Une version évidemment très favorable au général Lefèvre.

Puis défila une cohorte de témoins plus ou moins fiables qui racontèrent au juge une version très différente de celle du général Lefèvre et de ses hommes. Ce qui n'arrangea pas ses affaires ni son ulcère qui turbinait à plein régime.

Au terme de six heures de témoignages, de plaidoiries et de discours pontifiants, le général Lefèvre sortit de la pièce encore une fois la tête haute mais l'estomac ravagé. Son ulcère ayant fait, il faut le reconnaître, du bon travail.

Le lieutenant et le jeune Cassard, qui patientaient nerveusement à l'extérieur du tribunal militaire, lui emboîtèrent le pas.

– Mon Général ? Puis-je parler, mon Général ?

– Parlez, Lieutenant, dit fermement le général sans tourner la tête.

– Quel est le verdict, mon Général ?

– Eh bien, Lieutenant, le verdict est que nous sommes mutés, Lieutenant !

– Mutés !

– Où ça, mon Général ? Osa le première classe Cassard.

Tout en tenant le rythme derrière le général, le jeune lieutenant plein d'ambition fusilla du regard ce jeune blanc bec voleur de carrière qui osait prendre la parole sans suivre la voie hiérarchique.

– Puis-je savoir où, mon Général ?

– Bien sûr que vous pouvez, Lieutenant. Nous sommes mutés loin, très loin. Seul point positif, Lieutenant, c'est que nous restons des militaires. Allez rassembler vos affaires. Nous partons demain matin à six heures zéro zéro ! Cet ordre est aussi valable pour vous, première classe Cassard !

– Et qu'allons-nous faire là-bas, mon Général ? Osa encore une fois le jeune Cassard.

– Taisez-vous, Cassard, cria le lieutenant.

– Fermez-la, Lieutenant, gronda le général. Comme je vous l'avais dit, nous partons trier du matériel à l'autre bout du monde. Sur une île loin de tout et de tout le monde. Voilà ce que nous allons faire. Et ceci, Messieurs jusqu'à la fin de nos carrières. Donc, soit nous démissionnons, soit nous partons. Vous avez encore le choix, Messieurs. Discussion terminée.

Les deux hommes répondirent en cœur en se mettant au garde-à-vous :

– Nous partons avec vous, mon Général.

– Parfait, alors rendez-vous demain matin. Rompez !

Le jeune Cassard et le lieutenant ambitieux, sonnés par ces paroles, s'arrêtèrent net. Ils regardèrent s'éloigner le général Lefèvre qui ne prit pas la peine de les attendre et disparut à l'angle d'un des multiples couloirs de cette immense base militaire ultra secrète.

La planète Terre avait retrouvé son calme. Les militaires débriefaient et débriefaient encore pour comprendre comment une telle opportunité avait pu leur échapper. Le jeune lieutenant et le première classe Cassard faisaient leurs bagages. Les terriens n'avaient rien su de cette extraordinaire affaire et continuaient de vivre comme on leur disait. C'est-à-dire en croyant que les complots gouvernementaux n'existent pas et qu'ils sont les affabulations de quelques excentriques. Et que ceux qui s'intéressent aux ovnis sont tous des allumés du chapeau et qu'ils devraient aller se faire soigner par des médecins compétents mais pas remboursés par la sécurité sociale.

La Creuse était redevenue un département paisible. Les vaches pouvaient à nouveau paître tranquillement dans les près sans se prendre une soucoupe volante sur la tête. Sans recevoir un coup de pisto-laser dans les cornes. Ou sans percuter un extraterrestre transpirant qui court à perdre haleine pour échapper à des militaires très énervés de ne pas pouvoir attraper cet extraterrestre en sueur qui court plus vite qu'eux.

Bref, le calme était revenu sur Terre sauf à Lyon.

Car, pour remercier Éric et ses amis de les avoir aidés à réparer leur vaisseau, Lek leur avait fait livrer un mystérieux colis. Il avait joint une lettre expliquant que Data, gravement blessé lors de la bataille, était resté à bord du vaisseau pour être soigné par une technologie qui nous échappe.

## Mais qu'est-ce que c'est ?

Éric, Chloé et les amis de Data, de brillants pirates informatiques parasites de la société, qu'on surnommait « les clones », étaient rentrés épuisés par cette nuit de guerre dans la Creuse. Soulagés de savoir Data en vie, ils se penchèrent sur cette mystérieuse boîte.

Elle contenait des schémas étranges, des pièces informatiques bizarres et des dessins très compliqués qui, à première vue, n'avaient aucun sens.

La boîte passa religieusement de main en main. N'y tenant plus Éric demanda :

– Bon sang ! qu'est-ce que c'est ? Pourquoi Lek dit dans la lettre qu'avec ça nos ennuis sont terminés ? Je ne comprends rien à ces dessins...

Chloé lui passa la main dans le dos pour le détendre. Les clones se passaient et se repassaient la boîte en marmonnant des trucs incompréhensibles pour des gens comme vous et moi. Certains hochaient la tête pour dire : « Ha, oui ! je vois... » Ou bien encore : « Hum ! ça va poser de graves problèmes ».

Bref, personne n'en savait trop rien jusqu'à ce qu'un clone moins coincé que les autres hurle à vous fiché une crise cardiaque de bon matin :

– Est-ce que vous vous rendez compte de ce que nous avons entre les mains ?

– Des dessins incompréhensibles, répliqua Éric avec un grand sourire, voilà ce que nous avons.

– Si c'est de l'humour, cracha dédaigneusement le clone, permet-moi de te dire que ce n'est pas drôle.

– Ça va, le calma Éric, si on ne peut pas se marrer un peu après la nuit qu'on vient de passer. Les gars tout va bien. Data est vivant et il est actuellement dans un vaisseau spatial ! Alors ces dessins... Après tout...

– C'est vrai, Éric, se calma le clone, nous sommes tous soulagés pour Data et aussi verts de rage qu'il soit dans l'espace à bord d'un vaisseau spatial. Mais ne rigole pas trop de ces schémas. Moi, ils me foutent une trouille bleue, ces dessins !

Pour soutenir leur collègue, les clones dodelinèrent de la tête de concert en prenant un air grave.

Chloé qui n'en pouvait plus de ces jeux de gamins demanda :

– Bon, pourquoi ils vous foutent la trouille ces dessins ? On peut savoir ? Ça nous intéresse aussi. On aimerait bien flipper avec vous, les gars. Elle fit un clin d'œil à Éric qui éclata de rire.

Le clone qui tenait le colis se leva d'un bond et fit face à Chloé en prenant un air dramatique. Tous ses copains se turent. On n'entendait que les gloussements de Chloé et d'Éric.

– Eh bien ! je vais vous dire ce qu'il y a dans cette boîte, dit-il pompeusement. La révolution !

Normalement, un tel discours, après une nuit pareille, aurait dû plomber l'ambiance et faire transpirer d'angoisse tout l'auditoire. Au lieu de ça, Éric et Chloé, extrêmement fatigués, explosèrent de rire. Constatant qu'ils étaient les seuls à rigoler, Éric se racla la gorge et demanda, l'air de rien :

– Mais, heu ! comment ça la révolution ? Tu peux être plus précis.

Chloé eut un hoquet de rire qu'elle refoula en mettant la main devant sa bouche.

– Je veux dire qu'il y a là-dedans une liste de matériel ainsi que les schémas d'assemblage nécessaire pour créer une Intelligence Artificielle comme « Lola », termina le clone fier de son effet, qui cette fois semblait avoir été pris au sérieux.

– Tu veux dire que...

Chloé n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'un autre clone répondit à la place de son ami qui en avait déjà beaucoup fait en termes de communication avec un autre être humain.

– Oui, il veut dire, chère Chloé et cher Éric, que ce que nous allons créer ici grâce à ces schémas, rendra obsolètes tous les ordinateurs de cette planète et fera passer les plus puissants calculateurs de l'armée ou de la météo pour de vulgaires calembres ! Voilà, ce qu'il essaie de vous dire depuis tout à l'heure. Ce sont les schémas d'un cerveau positronique.

Tous les clones approuvèrent cette intervention propre et concise et allèrent se resservir du café fort. Car un clone ne fonctionne qu'au café fort, voire ultra fort, ainsi que d'autres substances qui, prise à hautes doses, altèrent fortement votre vision du monde et de ceux qui y vivent.

Éric et Chloé se penchèrent lentement sur la boîte en question comme si elle contenait le diable en personne.

– Qu'est-ce qu'on va faire de ça ? demanda Éric, visiblement inquiet et beaucoup moins blagueur.

Chloé qui, comme toutes les femmes, comprenait beaucoup plus vite qu'un homme les tenants et les aboutissants d'une situation le regarda avec un sourire diabolique. Elle s'avança lentement au milieu de la boutique entièrement vide, suite à la saisie pour faillite du commerce d'Éric, et le plus calmement du monde annonça à la petite assemblée :

– Se mettre au travail et foutre le bordel sur cette planète. Voilà ce qu'on va faire, mon chéri.

Les clones hurlèrent de joie ou de satisfaction. Comment savoir ? Puis se mirent à danser au milieu de la pièce, tout au moins à gesticuler en agitant leurs membres de façon désordonnée.

Éric ne participa pas à cette danse initiative. Il s'appuya contre le mur, la boîte entre les mains.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda Chloé, c'est plutôt une bonne nouvelle, non ?

– Un cadeau empoisonné, trésor. Dès que cette information se répandra, nous allons avoir affaire à des gens sans scrupules qui ne reculeront devant rien pour obtenir ce qu'il y a dans cette boîte.

– Tu n'as pas envie d'être « le terrien » à avoir créé la première Intelligence Artificielle de la planète ? Moi je trouve ça plutôt excitant comme projet. Et puis, pour « ces gens », nous verrons bien quand le moment sera là.

Éric releva la tête et observa les clones dans leur danse compliquée.

– Tu as raison, soupira-t-il, nous verrons bien.

Une intuition lui martelait l'esprit que les ennuis, que tout le monde croyait finis, ne faisaient que commencer.



## Loin, très loin dans notre galaxie

Pendant ce temps là, Anna Locking et Thomas Jourdiek qui avaient rejoint discrètement leur planète, se dirigeaient vers le siège de la compagnie minière dirigée par Zya Jourdiek, sœur de Thomas Jourdiek.

Après toute cette histoire avec la police galactique et le commandant suprême, l'ancien lieutenant Thomas Jourdiek, préférait ne pas traîner trop près de l'ancienne caserne qu'il commandait. Ses anciens collaborateurs le recherchaient aujourd'hui pour désertion, association de malfaiteurs et complicité de meurtre. Pour toutes ces raisons valables, il préférait rester discret et ne pas trop attirer l'attention sur lui.

Suite aux événements survenus lors de la fameuse bataille de la Creuse, il avait pris la décision de rester aux côtés d'Anna et de vivre avec elle une vie de mercenaires et de chasseurs de primes indépendants.

Anna Locking, femme de main de Zya Jourdiek, devait rencontrer son employeur pour lui faire son rapport complet sur l'opération « Terre » et lui remettre en même temps sa démission.

Donc, après avoir obtenu d'innombrables autorisations toutes aussi farfelues les unes que les autres auprès de l'IA très pointilleuse contrôlant le trafic aérien de la planète, le vaisseau d'Anna Locking se posa lentement sur le toit de la compagnie minière de Zya Jourdiek. Bien au centre de la plateforme 26, comme l'avait indiqué l'Intelligence Artificielle.

À peine furent-ils posés que différents robots de toutes sortes et de toutes formes se précipitèrent vers le vaisseau. Certains s'accrochèrent à la coque comme d'immenses limaces d'acier et entamèrent un long ballet ayant pour but de vérifier l'étanchéité de la coque. D'autres plus petits s'infiltrèrent dans les tuyères des moteurs et disparurent à l'intérieur.

La rampe d'accès se déplia. Anna posa le pied sur le toit et stoppa Thomas du bras.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il, surpris.

– Je ne sais pas trop mais quelque chose ne tourne pas rond ici. Je ne sais pas, une impression.

Thomas observa les lieux d'un œil militaire. Rien. Il ne remarquait rien d'anormal hormis le va et vient incessant de ces robots de maintenance qui vaquaient à leurs occupations sans se poser le genre de questions qui encombre nos esprits d'humains du soir au matin.

– Je suis désolé, Anna chérie, mais je ne remarque rien de bizarre ici.

– Je ne sais pas, Thomas. Tu as peut-être raison. À force de traquer les autres je suis peut-être devenue un peu parano. Allons-y.

Après avoir joué les commandos sur la planète Terre, Thomas, sûr de lui se dirigea d'un pas confiant vers les élévateurs magnétiques de la tour.

– Sois prudent quand même, plaisanta Anna en lui pinçant les fesses. Je te rappelle que tu es recherché sur cette planète par tes anciens amis.

Anna passa son bracelet com devant le lecteur optique. L'IA du bâtiment chercha dans ses gigantesques fichiers à la vitesse de la lumière.

« Bienvenue, Madame Locking, annonça une voix désincarnée, vous avez l'autorisation de pénétrer dans le bâtiment. »

« Destination ? demanda l'IA. »

– Bureau de Zya Jourdiek.

L'élévateur magnétique glissa docilement jusqu'à destination.

Dans l'immense bureau de la PDG Zya Jourdiek, situé au sommet de la tour titanesque, qui ferait passer nos plus grands buildings terriens pour de vulgaires cure-dents, régnait une ambiance de bureau de PDG.

Hormis un très léger souffle d'air conditionné, parfaitement dosé en tout ce qu'il faut pour que votre organisme soit zen et productif par l'IA de la tour, aucun autre bruit ne venait troubler le silence. Tomas se dirigea vers les fenêtres pour observer la mégapole. Un soleil éclatant entraînait généreusement

dans le bureau par d'immenses baies vitrées faites en je ne sais quelle matière extraterrestre ultra résistante et polarisée.

Des vaisseaux de toutes sortes et de toutes tailles encombraient le ciel bleu azur. Ils montaient, descendaient, se croisaient, se frôlaient sans jamais se toucher. Un miracle de technologie. Un spectacle magnifique et impressionnant pour un terrien de base qui vit dans une bourgade de province, mais un beau merdier pour un astro-taxi de cette planète qui se tape ses douze heures de stratosphérique quotidien dans cet enfer.

Ils s'avancèrent jusqu'au milieu du bureau.

– Zya ? Zya ? Zya ? insista Anna.

Pas de réponses.

– C'est étrange, Zya n'a pas l'air d'être ici. Pourtant, à chacune de mes visites, elle est toujours prévenue bien avant que j'entre dans l'atmosphère et me contacte sur un canal sécurisé.

– Était-elle au courant de notre arrivée ? demanda Thomas qui fouillait le bureau.

– Oui, elle n'avait pas le temps et m'a dit que nous reparlerions dans son bureau.

– Elle est peut être allée faire une course.

– Une course, rigola Anna, tu plaisantes ? Ta sœur ne fait jamais ses courses elle-même. On dirait que tu ne la connais pas.

– IA, demanda Thomas, où est Zya Jourdiek ?

L'IA prit deux secondes de réflexion. Une éternité pour une Intelligence Artificielle, puis répondit :

« Je ne sais pas, Monsieur. »

La réponse leur fit l'effet d'une douche froide. « Je ne sais pas » ne faisait pas partie des réponses d'une Intelligence Artificielle.

– Comment ça, tu ne sais pas ? insista Thomas.

« Je ne sais pas, Monsieur. Il y a eu quelques modifications dans ma mémoire. »

– Quelles modifications ? Qui a accès à ton programme ?

« Très peu de personnes sont habilitées à modifier les programmes d'une IA, Monsieur, mais il y a eu des modifications. »

Anna essaya de contacter Zya sur son com personnel.

– Rien, aucune réponse. Son bracelet com est désactivé. Je ne comprends pas.

– IA, s'énerva Thomas, quand as-tu vu Zya Jourdiek pour la dernière fois ?

L'IA n'eut pas le temps de répondre. Les portes principales du bureau s'ouvrirent dans un fracas assourdissant et des commandos en armures firent irruption en hurlant.

– Couchez-vous sur le sol ! hurla un homme. Vous êtes en état d'arrestation !

Anna Locking, proche du militaire qui venait de hurler, s'enroula autour de lui à une vitesse impressionnante. Elle s'empara de son arme et la pointa sous sa gorge.

Thomas, qui n'avait pas encore les réflexes de sa compagne, était déjà cloué au sol avec un genou sur la nuque et les mains attachées dans le dos par des liens en plastique incassables.

– Lâchez votre otage, Locking, ou nous nettoignons Jourdiek !

Anna analysa rapidement la situation.

– Arrêtez de me faire rire, cria-t-elle. J'ai failli vous croire. Ça m'étonnerait que vous ayez assez de couilles pour faire un truc pareil. Alors écoutez-moi bien. Vous allez relâcher Jourdiek immédiatement ou j'envoie votre commando d'élite devant le créateur en personne. Et vous savez de quoi je suis capable ! Vous avez compris ?

– Il n'en est pas question, Locking. Emmenez-le, dit-il en se tournant vers ses hommes.

Les hommes de la police galactique traînèrent Thomas comme un sac de patates à l'extérieur du bureau. Fou de rage de s'être fait prendre comme un débutant Thomas hurlait comme un damné :

– Tire-toi, Anna, t'en fais pas pour moi, fout le camp d'ici !

En guise de réponse il reçut un coup de crosse dans l'estomac. Ce qui est très efficace pour vous couper le souffle et vous empêcher de dire n'importe quoi.

Anna, imperturbable, recula lentement vers le fond du bureau en se servant de son otage comme protection jusqu'à ce qu'elle se retrouve dos au mur.

– Arrête, Locking, cria celui qui devait être le chef. Tu ne peux aller nulle part. Tu n'as aucun moyen de fuir. Éviteons le pire. Pose ton arme et rends-toi en douceur.

Tout en maintenant la pression sur son otage, Anna, dos au mur, palpa la cloison jusqu'à ce que sa main rencontre une petite protubérance. Elle appuya dessus et, là où il n'y avait qu'un mur quelques secondes plus tôt, la cloison s'ouvrit dans un bruissement discret laissant place à une petite ouverture.

Anna poussa violement l'homme qu'elle tenait en otage vers l'avant avec son pied et cria :

– T'inquiète pas, Thomas, je vais venir te chercher, ne leur dis rien !

Propulsé par le coup de pied d'Anna, le commando d'élite s'étala de tout son long sur l'immense bureau de Zya Jourdiek. La lourde plaque de plasti-verre qui le recouvrait explosa sous le poids du commando dans un fracas monstrueux et la cloison se referma sur Anna.

Surpris et furieux d'avoir été dupés, des tirs de lasers fusèrent contre le mur sans lui occasionner le moindre dégât. Les corps d'élite coururent dans tous les sens en hurlant.

« Sur le toit, dépêchez-vous. Elle va à son vaisseau. Prévenez l'équipe du toit, vite. »

À bord du mini élévateur magnétique que Zya Jourdiek avait pris soin de faire installer discrètement pour ce genre de situation où un départ précipité est fortement conseillé, Anna Locking descendait à la vitesse du son dans les entrailles de l'immense building.

Après d'interminables secondes de descente, les portes de l'élévateur magnétique s'ouvrirent sur un couloir sombre et humide. Seules quelques ampoules particulièrement tenaces éclairaient chichement l'endroit. Des caisses de toutes sortes et des piles de débris entassés là depuis la nuit des temps bouchaient la sortie de l'élévateur. Anna se fraya un chemin à grands coups de pieds pour sortir de la petite cabine. Un ramsac de bonne taille, l'équivalent du rat d'égout terrien, à ceci près que le ramsac atteint facilement les cinquante kilos et peut vous arracher la tête ou n'importe quel membre qui lui fait envie en une fraction de seconde, tenta une attaque directe vers cette viande fraîche qu'était Anna. Un coup de pisto-laser bien placé fit éclater l'animal en plusieurs gros morceaux sanguinolents. Les congénères de l'animal ayant assisté à la scène battirent en retraite en remerciant le dieu des ramsacs de ne pas avoir attaqué les premiers. Anna attendit quelques secondes que le calme revienne puis commença à avancer lentement.

Elle s'enfonça dans les sombres entrailles du fantastique building avec une seule idée en tête.

Libérer Thomas Jourdiek.